

# L'AGENDA

LE DEVOIR

SEMAINE DU 18 AU 24 JUIN 2016

À ne pas  
manquer

## Yannick Nézet-Séguin, tout feu tout flamme

CHRISTOPHE HUSS  
Le Devoir

Parmi les collaborations de Yannick Nézet-Séguin en Europe, quatre sont particulièrement à même de survivre à la future concentration des activités du chef en Amérique du Nord. Il s'agit des relations que le chef québécois entretient avec le Philharmonique de Berlin, le Philharmonique de Vienne, l'Orchestre symphonique de la Radio bavaroise (avec son chœur, le meilleur du monde) et un ensemble moins connu ici: l'Orchestre de chambre d'Europe.

Une complicité « physique » unit le chef et ce petit groupe de musiciens, avec lesquels Nézet-Séguin enregistre les opéras de Mozart pour DG et a gravé les symphonies de Schumann en concert à Paris. Un cycle Mendelssohn, à la nouvelle Philharmonie de Paris, filmé en février 2016, était la suite logique de l'intégrale Schumann et sera prochainement publié en CD. DG — étiquette pour laquelle Karajan a suprêmement raté et Mendelssohn et Schumann, alors qu'Abbado y a embourgeoisé Mendelssohn — a bien raison de se précipiter sur ces interprétations toniques et très nuancées, sculptées à mains nues par le chef québécois. Dans la symphonie *Chant de louanges (n° 2)*, le chœur de chambre RIAS et les solistes Karina Gauvin, Regula Mühlemann et Daniel Behle rejoignent la « dream team ». Un délice à déguster en avant-première sur Mezzo TV.

**Intégrale des symphonies de Mendelssohn à la Philharmonie de Paris**  
Yannick Nézet-Séguin dirige l'Orchestre de chambre d'Europe  
Mezzo, samedi, 21 h

## Une ado ténébreuse

MANON DUMAIS  
Le Devoir

À quelques semaines de la diffusion de la troisième saison de la version anglophone de *19-2*, Bravo annonçait que, contrairement à la version originale, il y aurait une quatrième saison. La chaîne canadienne en a profité pour dévoiler que le tournage débuterait à Montréal cet automne. Est-ce une bonne nouvelle? On se souviendra que la finale de la troisième saison en avait laissé plusieurs sur leur faim, jugeant le dénouement quelque peu bâclé. Toutefois, entre étirer la sauce et conclure sur une note déconcertante, notre cœur balance...

À l'instar de la version originale, nous retrouvons Nick et Ben (Adrien Holmes et Jared Keeso) et leurs collègues du 19-2, dont Audrey, Amélie et Tyler (Mylène Dinh-Robic, Laurence Leboeuf et Benz Antoine), tentant de se remettre du suicide du sergent Houle (Conrad Pla). Dans cette avant-dernière saison, les spectateurs découvriront un nouveau personnage incarné par Juliette Gosselin (*Les jeunes loups, Switch and Bitch*), Martine. Ado d'un centre jeunesse, Martine prétend connaître l'assassin de Kaz (Richard Chevolleau), le cousin de Nick. La rencontre entre la jeune fille et le policier aux méthodes peu orthodoxes risque d'entraîner de lourdes conséquences.

**19-2**  
Bravo, lundi, 22 h

Pixels  
en vrac

## Québec en fête

MANON DUMAIS  
Le Devoir

Le jeudi 23 juin, dès 21 h, c'est l'humoriste Louis-José Houde qui animera le grand spectacle de la Fête nationale à Montréal pour une troisième année de suite. Le rejoindront sur la scène de la place des Festivals du Quartier des spectacles Éric Lapointe, Yann Perreau, Les sœurs Boulay, la formation QWARTZ, Brigitte Boisjoli, Koriass, Samian, Florent Volland et Natasha Kanapé Fontaine. Pierre Séguin signe la mise en scène et Julie Lamontagne assurera la direction musicale. Pour ceux qui ne sont pas trop sortieux — ou qui craignent la pluie! —, le spectacle sera diffusé le lendemain soir sur les ondes de la télévision d'État.

ICI Radio-Canada Télé, vendredi, 20 h



Marathon de cinéma québécois

Afin de souligner en grand la Fête nationale, la chaîne Cinépop, spécialisée dans les classiques du cinéma des années 1950 à aujourd'hui, propose sept films québécois en rafale ce vendredi. De la satire sociale au biopic musical en passant par la comédie de mœurs et le film noir, il y en aura pour tous les goûts. Seront présentés dans cet ordre *Que Dieu bénisse l'Amérique* de Robert Morin (8 h 20), *Aurore* de Luc Dionne (10 h), *Horloge biologique* de Ricardo Trogi (11 h 50), *Ma vie en cinémascope* de Denise Filiatrault (13 h 35), *Le dernier tunnel* (15 h 05) et *Le Survivant* (16 h 55), tous deux d'Érik Canuel, et *Elvis Gratton XXX: La vengeance d'Elvis Wong* de Pierre Falardeau (19 h 55). On ne saurait avancer que ce sont tous des chefs-d'œuvre impérissables...

Cinépop, vendredi, dès 8 h 20



Tapis rouge québécois pour gala canadien

Ce dimanche, Maripier Morin et Patrick Langlois animeront le tapis rouge du iHeartRadio Canada Much Music Video Awards en direct de Toronto. Animée par la top-modèle américaine Gigi Hadid, la cérémonie des MMVA récompense depuis 1990 les meilleurs vidéoclips canadiens de l'année. Le rappeur Drake (*Hotline Bling*) et la chanteuse pop Alessia Cara (*Here*) mènent la course avec chacun sept mises en nomination. Lauréat de quatre prix l'an dernier, The Weeknd (*Can't Feel My Face*) et Shawn Mendes (*I Know What You Did Last Summer*) s'illustreront chacun dans six catégories. Pour sa part, la chanteuse britannique Adele, dont le clip *Hello* réalisé par Xavier Dolan a fait sensation à travers le monde, concourt dans trois catégories.

Vrak, dimanche, 20 h et 21 h



Le personnage d'Edith Cochrane est une vipère déguisée en racoleuse.

TV5

TÉLÉVISION

## Dans sa caméra

### Edith Cochrane incarne une délirante thérapeute en ligne

STÉPHANE BAILLARGEON  
Le Devoir

Il faut le dire tout de go: c'est franchement très rigolo et on s'amuse beaucoup devant les capsules thérapeutiques proposées par TV5 pour l'été. La nouvelle série bidonnante *Web thérapie* met en vedette Edith Cochrane dans le rôle d'une très délicate et parfaitement machiavélique fausse thérapeute exerçant (illégalement) en ligne. La production subdivisée en courtes séances captées par des caméras d'ordinateur devrait en plus cartonner au max sur le Web puisqu'elle est aussi faite expressément pour cette déclinaison et pour consultation à volonté.

Reprenons, en long. M<sup>me</sup> Cochrane incarne Florence Champagne, femme d'affaires on ne peut plus centrée sur elle-même qui a quitté son emploi dans des circonstances nébuleuses. Pour se refaire, elle s'autoproclame webthérapeute express, à coup de séances de trois minutes, et pas plus.

Ses premiers (et seuls) clients proviennent de son ancienne entreprise. Entre deux enregistrements simulicliniques, les captations permettent d'éclairer ses relations tordues avec son mari (Pierre Brassard), avocat conservateur prêt à se lancer en politique, sa mère bobo millionnaire et son assistant Jérôme.

La technique frontale de tournage peut faire penser (un peu) à la défunte série *Caméra café*, qui se déroulait dans l'œil fixe d'une machine distributrice. La convention permet cette fois de diviser l'écran pour placer côte à côte l'image de l'improbable coach de vie et celle de son infortunée clientèle incarnée notamment par Marie-Soleil Dion, Antoine Vézina, Sarah-Jeanne Labrosse, Diane Lavallée, Pascale Busières et Anne-Marie Cadieux.

**Un humour noir**

Ça donne quoi? Dans une des premières séances, la doctoresse s'acharne sur le sort de son cobaye préféré, son assistant (Olivier Morin). Il lui explique qu'il a consulté ailleurs pour comprendre qu'il avait des choses à régler avec son père. «*Ton père?* lui demande Florence en consultant ses notes. *Ah oui, celui qui l'a abandonné dans une banque de sperme...*»

Il lui confie ensuite qu'il vient de découvrir que sa fiancée est le produit d'une insémination artificielle de la même origine. «*Ce qui en fait ta fiancée*», lui propose alors la vilaine, qui va finir par se vanter de ses



Les captations permettent d'éclairer les relations tordues de la thérapeute avec son mari, joué par Pierre Brassard.

TV5

surprenantes capacités compassionnelles auprès de son mari: «*Édouard, je soigne maintenant l'inceste!*»

Les échanges claquent et portent souvent autant en assumant un humour noir et décapant. Les personnages sont tous très typés, jusqu'à la caricature. Et, oui, Katia, la réceptionniste, est cocotte et cochonne.

*Web thérapie* peut en plus compter sur le succès de la version originale américaine *Web Therapy*, inédite ici. Les webépisodes ont commencé leur vie utile en 2009 et ont vite été transférés sur la bonne vieille plateforme télévisuelle l'année suivante par le réseau Showtime.

Le sort ne manque pas d'ironie ici puisque TV5 a adapté et diffusé *In Therapy*, sérieuse et bouleversante série israélienne sur un psy et ses patients. Voilà donc maintenant une version disjonctée et renversante où les pauvres patients ne reçoivent aucune aide de leur thérapeute narcissique et manipulatrice à souhait.

L'indéniable qualité de la série repose sur des interprètes de haut niveau, en commençant par Edith Cochrane qui, il faut le redire, surélève la performance. Elle s'avère franchement tout entière

dessinée pour incarner ce personnage et dans ce format.

Ses mimiques constantes, ses moues hyperexpressives cadrent parfaitement avec la mécanique frontale de tournage. M<sup>me</sup> Cochrane, comme ses malheureux patients, n'apparaît qu'en gros plan fixe et son physique atypique, à la fois charmant et rigolo, sied à la contrainte.

Elle incarne en fait un mélange saugrenu de femme charmeuse et médisante qui donne toute l'ampleur souhaitée au personnage. Sa Florence n'est pas qu'une simple charlatane: c'est une vipère déguisée en racoleuse.

On s'amuse beaucoup, mais reste à voir si l'intérêt va perdurer. La formule pourrait vite tourner à la formule, justement.

On verra bien à l'usage. Mais bon, pour l'instant, telles qu'elles sont, ces joviesses séances de défoulement tiennent leurs divertissantes promesses. Champagne pour tous et merci!

**Web t---hérapie**  
TV5, mercredi, 21 h 30

**Web thérapie peut en plus compter sur le succès de la version originale américaine Web Therapy, inédite ici**



# NOTRE SÉLECTION ★ CINÉMA

## NOUVELLES CRITIQUES

### Deprogrammed

★★★★

Au début des années 1990, Matthew, le demi-frère de la cinéaste Mia Donovan, adepte de musique heavy metal, fut « déprogrammé » par le célèbre Ted Patrick, sollicité par ses parents aux abois. L'adolescent n'était pas le premier cobaye du guérisseur revendiquant de multiples retours à la normal depuis l'apparition des sectes en Californie à la fin des années 1960. Après avoir renoué avec Matthew après 20 ans de silence, Mia Donovan a rencontré cet homme aux méthodes parfois radicales (dont le kidnapping !), ainsi que plusieurs anciens « patients » autrefois sous l'emprise d'un gourou. Archives télévisuelles éloquentes, témoignages émouvants, point de vue documenté mais jamais méprisant ou manichéen, ce portrait d'un immense désarroi ressemble au nôtre face aux nouvelles formes de radicalisation, politique ou religieuse.

ANDRÉ LAVOIE

### Demain

★★★★

Devant l'ampleur de la catastrophe annoncée, plusieurs sont tétanisés, affolés. D'autres, comme l'actrice Mélanie Laurent et le militant écologiste Cyril Dion, ont connu cette angoisse (la bougie d'allumage fut un article de la revue *Nature* dont les constats sont implacables sur la date de péremption de l'humanité) mais ont préféré retrouver leurs manches. Cette combativité joyeuse se décline en cinq chapitres, dont sur l'économie et la démocratie, illustrant les relations complexes entre tous ces éléments, et l'impossibilité de régler les problèmes de manière isolée. Aux quatre coins du monde, ils vont à la rencontre de citoyens engagés, ingénieux, généreux, faisant pousser des légumes dans les ruines de Detroit, des fleurs dans des villages appauvris d'Angleterre et des pistes cyclables à Copenhague ! Bref, pas question de céder à la fatalité, et leur documentaire, visuellement séduisant et ponctué de musiques accrocheuses, invite à l'engagement. Ici et maintenant.

ANDRÉ LAVOIE

### The Conjuring 2 (V.F.: La conjuration 2)

★★★★1/2

Et si le paranormal pouvait engendrer de bons films ? James Wan (*Insidious*, *Furious Seven*) semble toujours déterminé à confondre les sceptiques, et plus encore ceux qui croient que les suites sont sous le coup d'une malédiction. Il s'inspire à nouveau des aventures du célèbre couple chasseur de fantômes, Edward et Lorraine Warren, pour une autre plongée dans la quincaillerie du paranormal, cette fois à Londres en 1977. La visite s'avère tout aussi réussie, le cinéaste refusant les effets clinquants et tapageurs, installant avec délicatesse un climat d'angoisse qui n'effraie jamais l'intelligence du spectateur. Une distribution impeccable, une musique diaboliquement efficace et une direction artistique carburant au mauvais goût vestimentaire d'une époque font de cette chasse aux fantômes un très bon moment sous le signe de l'horreur.

ANDRÉ LAVOIE

### Our Last Tango (V.F.: Notre dernier tango)

★★★★1/2

Amoureux du tango, virtuoses de la danse, tandem exceptionnel... et couple exécrable : Maria Nieves et Juan Carlos Copes ont passé leur existence à célébrer leur passion, et à s'entredéchirer. A plus de 80 ans, aujourd'hui séparés après 50 ans de collaboration artistique, le cinéaste Germain Kral leur donne la chance de faire le bilan d'une vie et d'une carrière exceptionnelles, en partie reconstituées par de jeunes danseurs admiratifs devant leurs idoles. Dans les rues de Buenos Aires ou dans quelques lieux mythiques maintenant délabrés, ils se confient, mais à ce jeu, Maria prend toute la place, en véritable star, sans filtre pour camoufler ses blessures. Des splendides chorégraphies aux éclairages crépusculaires et de trop rares images d'archives sorties de leur passé éblouissant prouvent que l'Argentine a une lourde dette envers ces deux ambassadeurs du tango.

ANDRÉ LAVOIE

### A Bigger Splash (V.F.: Au bord de la piscine)

★★★★1/2

Marianne, une icône rock (Tilda Swinton), et Paul, son conjoint photographe (Matthias Schoenaerts), hébergent dans leur villa italienne l'ex-ami et mentor de la première, Harry (Ralph Fiennes), en vacances avec sa fille Penelope (Dakota Johnson). S'ensuit une montée de tension psychologique et sexuelle culminant par un meurtre par noyade. Une relecture de *La piscine*, de Jacques Deray, film mythique réunissant Alain Delon et Romy Schneider, *Au bord de la piscine*, de Luca Guadagnino, maintient le combat de coqs comme argument principal mais déplace la focalisation du mari jaloux vers l'épouse décomplexée et libre, un changement fondamental. Séduisante mais moins crûment écrite que celle de Deray, la vision de Guadagnino s'encombre de retours en arrière inutiles et de digressions scéniques qui freinent l'action. Faiblesses que Tilda Swinton, qui renoue avec l'auteur du sublime *I Am Love*, parvient à estomper. Qu'elle monte sur scène, version féminine de David Bowie, ou qu'elle s'offre sur un rocher, alanguie, la plus caméléon des comédiennes livre une autre performance singulière et vraie. Pour elle, on veut bien plonger encore une fois.

FRANÇOIS LÉVESQUE

### The Nice Guys (V.F.: Les bons gars)

★★★★1/2

Dans les Los Angeles disco de 1977, un privé et un homme de main font équipe pour retrouver une mystérieuse jeune femme issue de l'industrie de la porno. Scénariste (la série *L'arme fatale*) devenu réalisateur (*Iron Man 3*), Shane Black a toujours été fasciné par Hollywood, par son côté lumineux (*Le dernier des héros*) autant que par son côté sombre (*Kiss Kiss Bang Bang*). *Les bons gars* constitue son film le plus abouti, le plus jouissif et, oui, le plus drôle. Revenant à son compte, en un hommage aussi ingénieux qu'irrévérencieux, une partie de la structure de *Chinatown*, autre histoire de privé campée à Los Angeles, Black construit une intrigue joyeusement sinuée quelque peu heurtée par une fin d'un cynisme forcé. Décapante néanmoins, cette comédie policière bénéficie de l'interprétation savoureuse de Crowe et de Gosling, tandem mal assorti qui partage une chimie parfaite.

FRANÇOIS LÉVESQUE

### I Am the Blues (V.F.: Les derniers démons du blues)

★★★★1/2

Dépourvu de prétentions pédagogiques, à la fois admiratif, attentif et respectueux, le cinéaste québécois Daniel Cross (*The Street*, *S.P.I.T. - Squeegie Punks in Traffic*) va à la rencontre de grandes figures du blues vivant le long du Mississippi. Plusieurs de ces musiciens (Bobby Rush, Barbara Lynn, Henry Gray, Carol Fran, etc.) sont très âgés et, sans trop le dire, une inquiétude plane autour d'eux : que sera le blues après leur disparition ? Car ils ont subi la ségrégation et le racisme, parfois même dans les champs de coton, et leur musique puise à toute cette souffrance. Ils ne formulent jamais de réponses claires, pas plus que le cinéaste, préférant se laisser aller aux confidences et donner libre cours à leur talent, à leur inspiration. Tout cela réussit à la fois à nous émouvoir et à nous faire taper du pied.

ANDRÉ LAVOIE

### À la vie

★★★★1/2

Soleil de plomb, sable fin, crème solaire... et souvenirs de la Shoah. Décidément, le cinéaste Jean-Jacques Zillbermann ne craint pas les contrastes, lui qui aime révéler quelques pans de son histoire familiale (*Tout le monde n'a pas eu la chance d'avoir des parents communistes*). Il décrit cette fois la quête de sa mère (Julie Depardieu), une survivante d'Auschwitz, pour retrouver deux compagnes d'infortune (Johanna ter Steege et Suzanne Clément) au lendemain de la guerre. Leurs retrouvailles auront lieu dans les années 1960 et dans le cadre enchanteur d'une station balnéaire : cette parenthèse permettra aux trois femmes de débiter confidences et confessions, sur un mode tragiquement assez bien dosé, mais jamais exempt de frivolité. Parfois proche de l'esprit léger et vacancier de Jacques Tati.

ANDRÉ LAVOIE

### Janis: Little Girl Blue (V.F.: Janis)

★★★★1/2

Ce documentaire d'Amy Berg, nourri de documents d'archives inédits, ressuscite la grande Janis Joplin, non seulement à travers ses concerts et séances d'enregistrement, mais dans sa vie, à travers ses liens avec sa famille, ses musiciens et ses brèves amours, ses manques émotifs, sa puissance esseulée et puissante, à l'ombre de sa mort tragique à 27 ans.

ODILE TREMBLAY

### Les mauvaises herbes

★★★★1/2

Comédie loufoque de Louis Bélanger, mariant l'absurde et l'émotion, sur fond de syndrome de Stockholm dans une plantation de cannabis en pleine campagne, *Les mauvaises herbes* repose sur une solide distribution (dont Alexis Martin, Gilles Renaud et Luc Picard), les belles images de Pierre Mignot sur paysages enneigés et un mélange de drôlerie et d'émotion bien dosé par le cinéaste, qui font oublier des invraisemblances de scénario.

ODILE TREMBLAY

### Au nom de ma fille

★★★★

Reconstitution d'un fait divers sur trente ans, ce film du Français Vincent Garenq (*Présumé coupable*) aborde le combat d'André Bamberski pour faire condamner le beau-père de sa fille pour son meurtre, lui qui est protégé par tous. Porté par la performance magistrale de Daniel Auteuil en père qui sacrifie tout pour mener sa quête obsessionnelle de justice, *Au nom de ma fille*, avec une forte distribution générale (Marie-Josée Croze, Sebastian Koch, Cristelle Cornil), est un film efficace, émouvant, enlevant, en panne toutefois de plongée psychologique dans ses personnages et qui laisse des questions sans réponses.

ODILE TREMBLAY

### Maggie's Plan

★★★★

Célibataire dans la trentaine, Maggie (lumineuse et primesautière Greta Gerwig) souhaite plus que tout avoir un enfant. Une fois son rêve réalisé, le couple qu'elle forme avec un collègue (Ethan Hawke) la fait déchanter. Assumant avec aisance son côté léger, Rebecca Miller (*La ballade de Jack et Rose*) livre une comédie sentimentale où elle écorche de sa plume vive et bien aiguisée le milieu intellectuel new-yorkais, tout en proposant une réflexion sensible sur le couple et la famille.

MANON DUMAIS



AZ FILMS

AU NOM DE MA FILLE, de Vincent Garenq, avec Daniel Auteuil, Sebastian Koch et Marie-Josée Croze

### Genius

★★★★

Derrière les grands auteurs se cachent de grands éditeurs, mais certains n'aiment pas trop que cela se sache... Le scénariste John Logan (*Gladiator*, *The Aviator*) n'est pas de cet avis et voulait depuis longtemps adapter au cinéma une biographie de Maxwell Perkins, éditeur de F. Scott Fitzgerald, d'Ernest Hemingway et de Thomas Wolfe (*Of Time and a River*), le moins connu de ce trio. Cet écrivain exalté et excessif revit sous les traits de Jude Law, affrontant un Colin Firth quasi impassible devant ses manuscrits interminables, mais d'où émergeait une voix unique. Dans un style crépusculaire, et souvent académique, l'homme de théâtre anglais Michael Grandage signe ici son premier long métrage où le New York des années 1930 est entièrement reconstitué en Angleterre. De grands acteurs, dont Nicole Kidman et Laura Linney, prêtent leurs traits à cette faune particulière, et surtout à cet hommage à celles et ceux dont la fonction est aussi essentielle que méconnue.

ANDRÉ LAVOIE

### La tête haute

★★★★

Film vérité d'Emmanuelle Bercot sur le parcours d'un enfant à problème à travers le système correctionnel français, *La tête haute* est portée par la figure farouche du jeune Rod Paradot, révélation primée aux César. Très documenté, ce film au scénario inégal et au dénouement d'espoir revêt des accents documentaires et impose son énergie, mais sans la cohésion que purement atteindre dans la même veine les frères Dardenne.

ODILE TREMBLAY

### Alice through the Looking Glass (V.F.: Alice de l'autre côté du miroir)

★★★★

Alors que sa mère et elle sont sur le bord de la ruine financière, Alice retourne au pays des merveilles où elle trouve son ami le chapelier en plein tourment, convaincu qu'il est que sa famille disparaît depuis longtemps vit toujours. Afin de s'en assurer, Alice dérobe au Temps un dispositif qui lui permet de retourner dans le passé. S'ensuit une course folle à travers les époques, avec en coulisse la Reine rouge qui attend son heure. Cette suite plus réussie que l'opus original, un film tonitruant et brouillon, n'est pas sans défauts. L'ascendant qu'exerce ce second film sur le premier ne tient pas tant à la facture, quoiqu'elle éblouisse souvent, qu'à l'écriture, avec un scénario qui ramasse mieux son intrigue et les principaux enjeux qui y sont développés (dont plusieurs considérations féministes). Compte tenu de la richesse de la source, de ses maints sous-textes et pistes de lecture, l'ensemble demeure cela dit résolument superficiel. Du pur divertissement, bien fait et bien mené, mais chiche au rayon de l'ambition. Et des merveilles.

FRANÇOIS LÉVESQUE

### The Jungle Book (V.F.: Le livre de la jungle)

★★★★

Cette production Disney est davantage une adaptation du dessin animé de 1967 que du roman de Rudyard Kipling. Cela joue à la fois en faveur et en défaveur du film qui, malgré tout son panache visuel, n'en souffre pas moins d'une trame fort ténue. Laquelle consiste en une suite d'épisodes mettant chacun en vedette un animal, ami ou ennemi : la panthère Bagheera, la louve Raksha qui a élevé Mowgli, le tigre borgne Shere Khan qui jure de le tuer, le python Kaa (le meilleur segment), l'ours Baloo qui adopte un temps Mowgli après que celui-ci eut fui, et enfin le roi Louie, un orang-outan géant (le plus faible). Créé au moyen d'effets visuels plus vrais que vrais, la jungle est tantôt magnifique, tantôt menaçante, toujours dense et luxuriante. Les animaux parlants sont tout aussi crédibles. Le film bénéficie en outre de l'expertise de Jon Favreau, réalisateur d'*Iron Man*. En somme, *Le livre de la jungle* est un festin pour les yeux, mais sur le plan narratif, c'est plus frugal.

FRANÇOIS LÉVESQUE

### Money Monster

★★★★

Sous le regard affolé de la réalisatrice (Julia Roberts) et de millions de spectateurs, l'animateur bling-bling d'un magazine de finance (George Clooney) est pris en otage par un jeune homme (Jack O'Connell) ayant tout perdu à la suite d'un mauvais placement. Solidement ficelé, ce savoureux et haletant thriller de Jodie Foster (*Le complexe du castor*) égratigne avec une joie féroce les requins de la finance, l'information-spectacle et ses stars narcissiques, ainsi que le voyeurisme et le manque d'empathie des spectateurs.

MANON DUMAIS

### Now You See Me 2 (V.F.: Insaississables 2)

★★★★1/2

Même une diseuse de bonne aventure n'aurait pas anticipé le succès commercial de *Now You See Me*. Par contre, pas besoin d'un devin pour savoir qu'une suite sortirait d'un chapeau (avec un troisième épisode déjà en chantier). Après Louis Leterrier (*The Transporter*), c'est à Jon M. Chu (*Step Up*) de prendre le contrôle du spectacle, celui de ces chevaliers de l'illusionnisme jouant les *gentlemen* cambrioleurs sous la coupe d'un agent du FBI dont on connaissait déjà la duplicité. En plus des numéros spectaculaires défiant toute vraisemblance, des braquages et pirouettes ressemblant à des feux d'artifices, et du retour de deux vilains sophistiqués (Michael Caine et Morgan Freeman), on a même droit au numéro de la femme coupée en deux, version *gore*. En comparaison, le souvenir du duo Siegfried et Roy nous semble plus subtil.

ANDRÉ LAVOIE

### Les deux amis

★★★★1/2

Pour ses débuts de réalisateur, l'acteur Louis Garrel a réclamé l'aide de Christophe Honoré, celui qui a cristallisé son image de don Juan parisien blasé (*Ma mère*, *Dans Paris*, *La belle personne*, *Les chansons d'amour*). Inutile de préciser que nous sommes en pays de connaissance dans cette histoire aux relents de Nouvelle Vague, et vaguement inspirée d'Alfred de Musset, centrée sur deux amis (Garrel et Vincent Macaigne, d'une lourdeur assumée) épris de la même femme. Mona (Golshifteh Farahani, incandescente) n'a que faire de cette cour éfrénée, prisonnière qu'elle est de plusieurs secrets qu'elle tardera à révéler à ses deux admirateurs un brin pathétiques. Garrel a beau être derrière la caméra, il reproduit devant les mêmes tics et continue de regretter le cinéma du temps de Mai 68, le tout avec sa perpétuelle tête d'enterrement.

ANDRÉ LAVOIE

### Me Before You (V.F.: Avant toi)

★★★★

Depuis *Love Story*, les romances médicales fascinent toujours autant, et nul doute que plusieurs préparent déjà leurs mouchoirs à l'idée de voir l'adaptation du roman de Jojo Moyes, qui signe aussi le scénario, question de garder le contrôle sur son univers rose bonbon. Même si le décor est celui d'une petite localité anglaise accablée par le chômage (on n'y croit guère), la jeune Lou brille de tous ses feux et de toutes ses dents, apportant réconfort à un séduisant gosse de riches devenu quadriplégique et reclus dans le château de ses parents. Ce qui devait arriver arriva, même si l'ombre du suicide assisté ose une note de profondeur dans cette romance à numéros. Le tout est englué dans le frou-frou des contes de fées dits modernes, et les aidants naturels risquent de grincer des dents devant la débauche de confort et de services autour de ce prisonnier de la fatalité.

ANDRÉ LAVOIE

### Into the Forest

★★★★

Drame intime post-apocalyptique de l'Ontarienne Patricia Rozema (*Le chant des sirènes*, *Mansfield Park*) donnant la vedette à Ellen Page et Evan Rachel Wood en deux sœurs appelées à survivre dans une maison au fond des bois, *Into the Forest* échoue à trouver sa charge métaphorique et son rythme. Faute d'un traitement visuel inspiré, d'une direction de comédiens solide et d'une poésie supérieure, ce film, malgré une solide direction artistique, sombre dans l'anecdote.

ODILE TREMBLAY

### Angry Birds (V.F.: Angry Birds le film)

★★★★1/2

Première adaptation d'un jeu conçu pour les téléphones intelligents, *Angry Birds le film* bénéficie des talents indémodables de Clay Kaytis, qui a notamment fourbi ses armes dans des productions telles *La reine des neiges* et *Raiponce*, et de Fergal Reilly, « storyboardeur » émérite. Ainsi, les oiseaux possèdent un plumage aux couleurs vives et aux textures duveteuses, et le tout se déploie avec une fluidité plus que louable. Or, le scénario de Jon Vitti (*Alvin et les Chipmunks*) véhicule des relents de racisme, de xénophobie et d'anti-immigration. Bref, indigeste.

MANON DUMAIS